

**Jean 10 : 1 à 10****Le Bon Berger et la Porte**

Actes 2 : 14 puis 36 à 41

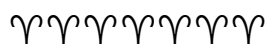
Les tout petits à l'école du dimanche, entendent très tôt parler d'histoires remplies de moutons, de bergeries et de bergers. Souvent, la première image choisie pour leur parler de Jésus et de son rôle dans la vie de chacun est celle du Bon Berger. « Je suis petit, mais que m'importe, du bon berger, je suis l'agneau... » : ce chant appris il y a très longtemps m'est revenu en mémoire en relisant notre texte, et beaucoup d'entre nous ont certainement en tête d'autres souvenirs d'école du dimanche sur le thème du berger et des brebis. On peut donc relire l'histoire du Bon Berger avec un brin de nostalgie, bercés de ces souvenirs où se mêlent douceur et protection.

On peut aussi tenter d'approfondir le texte en s'y replongeant avec un œil différent. Un texte aussi présent dans notre mémoire collective depuis l'enfance peut-il être encore riche pour nos méditations d'aujourd'hui ? Je le crois. Avant tout, il faut se rappeler ce que représentait l'image du berger et du troupeau de brebis pour les contemporains de Jésus. Un message fort, pas par un côté tendre et doux, mais pour l'intensité d'une relation. Dans l'Israël du début de notre ère, société pastorale s'il en est, la grande richesse, c'était les troupeaux. Perdre une brebis était une catastrophe, pour lui et pour toute sa famille.

Par cette parabole, Jésus parle donc à son public de liens très intenses.

C'est dans ce contexte que je vous en propose 3 pistes de prolongement pour ce matin – il y aurait pu y en avoir bien d'autres – à partir de 3 images :

- l'image des brebis différentes : dispersées pour certaines, trop grasses pour d'autres
- l'image des mauvais bergers
- l'image de la Porte, au centre de la 2<sup>ème</sup> partie du texte de Jean.



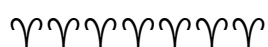
Le thème de la brebis perdue se retrouve dans tous les Evangiles. Dans l'Evangile de Mathieu au chapitre 18, le Bon Berger laisse éclater sa joie, lorsqu'il retrouve la brebis égarée parmi les cent de son troupeau. Et le texte conclut : « Ainsi votre Père qui est aux cieux veut qu'aucun de ses petits ne se perde ». Déjà dans l'Ancien Testament, dans Ezéchiel 34, le prophète s'attardait longuement sur cette image : « J'irai chercher mes bêtes partout où

elles ont été dispersées un jour de grand orage. Je les rassemblerai et les ramènerai dans leur pays. Je les ramènerai dans un bon pâturage. J'irai chercher la bête qui s'est perdue, je ramènerai celle qui s'est écartée, je panserai celle qui s'est blessée, je rendrai des forces à celle qui est malade (on pense à la parabole du Bon Samaritain, vous ne trouvez-pas ?) et j'éliminerai celle qui est trop grasse, car je dirigerai mon troupeau selon les règles de la justice. »

Aucun texte du Nouveau Testament ne reprend l'idée d'élimination des brebis trop grasses. Peut-être n'est-ce pas totalement par hasard de la part de Jésus, c'est en tous les cas plus simple pour les explications données à l'école du dimanche ! Quoiqu'il en soit, ces textes nous apportent la notion qu'être brebis du troupeau n'est pas seulement un statut de confort et d'attente. Appartenir au troupeau, c'est être au cœur d'un ensemble où personne ne doit être oublié, et où le berger privilégiera toujours le faible par rapport au fort. Sans aller jusqu'à parler d'élimination de la brebis grasse, le récit de Jean vise bien sûr les prétentions d'une brebis qui serait trop sûr d'elle-même, celle qui se voudrait toujours devant, une « première de cordée » comme il est trop facilement dit en politique. Ainsi, dans sa relation à Dieu, chaque membre ne peut tirer sa fierté que de son appartenance au troupeau, et non de particularités ou qualités qui lui permettraient de se démarquer des autres.

Un appel fort à l'humilité qui doit s'entendre dans chaque groupe, dans chaque église, dans chaque paroisse. Un appel à regarder autour de soi.

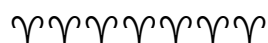
Un appel à comprendre le salut comme une entreprise collective autant qu'individuelle.



La 2<sup>ème</sup> image que je prends pour prolonger notre méditation concerne celle des mauvais bergers. Dans le texte, Jésus les qualifie de brigands, de voleurs. Pour ses contemporains, il parle explicitement de ceux qui l'ont précédé et qui ont tenté de rassembler autour de leur nom plutôt qu'au nom du Seigneur. 21 siècles plus tard, en a vu passer de ces faux bergers des peuples et des communautés. Au-delà de personnages précis, cette question de celui qui guide la vie ramène forcément vers tous ces faux bergers, ces faux guides qui encombrant la vie des hommes et des femmes. Tout ce qui peut devenir une raison d'être en détournant de l'essentiel. Jean évoque même la manière dont tout cela arrive dans nos vies : à

l'impromptu, la nuit, ou encore par la fenêtre. Enfin, je crois que l'image du mauvais berger renvoie chacun au rôle qu'il peut jouer dès lors qu'il exerce une influence sur d'autres personnes. Car nous endossons tous, dans notre quotidien, le rôle de berger pour des groupes que nous côtoyons : notre famille, nos amis, nos relations professionnelles. Quel type de guide sommes-nous capables d'être dans ces moments-là ? Sommes-nous toujours capables de privilégier une place d'accompagnant qui préserve l'autre, tenant compte de sa différence pour s'en enrichir, et valoriser ainsi ce que chacun apporte au groupe ?

Ainsi, il me semble que la parabole du Bon Berger est aussi un texte d'une grande force car il nous rappelle que chacun compte dans l'entrelacs de nos rencontres. Jésus, qui veut que les verts pâturages soient offerts au plus grand nombre, nous renvoie à notre responsabilité de chrétien : croire en Jésus, c'est croire que l'autre est vraiment important pour l'harmonie du troupeau. Faire partie du troupeau, c'est ne pas laisser les faux-guides ou faux-dieux de l'argent et du pouvoir établir des murs entre ceux qui répondent à l'appel. C'est vouloir ardemment que chacun trouve une bonne place dans le troupeau.



La 3<sup>ème</sup> image est peut-être la plus profonde. Elle me parle, en tous les cas, tout particulièrement. C'est l'image de la Porte, selon moi le cœur de la parabole. Et très caractéristique de l'Evangile de Jean et de ses symboles entremêlés. Dans ce Berger et cette Porte, il y a cette magnifique double image de l'annonce d'un Royaume venir et d'un Royaume de proximité. Pour bien comprendre, un petit point d'ethnologie pastorale (pardon pour ce terme pompeux, mais il est utile je crois pour avoir la bonne image en tête). Il ne faut pas voir dans cette histoire une porte en bois ou en métal avec ses gonds. Au temps de Jésus, dans les campagnes, les murs de la bergerie laissait place à un trou, qui permettait aux moutons d'entrer et de sortir. Le soir venu, le berger se couchait en travers de ce trou, et pouvait ainsi contrôler toute entrée et sortie. Physiquement, il devenait bien la porte de la bergerie.

Jésus nous dit qu'il est la Porte. De même qu'il dit dans d'autres chapitres de l'Evangile de Jean, « Je suis le pain de vie », « Je suis la source d'eau vive », « Je suis la lumière du monde », il est la Porte. Pour notre lecture de la parabole du Bon Berger, la symbolique de la Porte ajoute me semble-t-il 2 notions importantes :

- d'abord le Royaume n'est plus un horizon lointain vers lequel avanceraient des brebis assoiffées. La Porte, le début du chemin donc, témoigne de la présence de Jésus dans le quotidien de chacune de nos vies. C'est ce Royaume de proximité que j'évoquais.

- ensuite, la Porte est ouverte. Il n'y a pas un espace clos qui isolerait un troupeau d'élus. Il est possible de rejoindre ce troupeau. On peut être d'une autre religion, et même, ne pas connaître encore la promesse du Christ. Le chemin qui mène à la Porte, c'est ce que Jésus prêche : l'attention aux autres, le souci du prochain. Le Bon Berger a ceci de différent avec un berger habituel que son troupeau n'aura jamais un nombre fixé de brebis. La Porte reste ouverte, pour la multitude.

Pour être vraiment dans le troupeau, « Que devons-nous faire » ? C'est la question posée à Pierre par la foule après son discours, nous avons lu ce texte dans les Actes tout à l'heure. Il y a un mot important utilisé alors, et je voudrais conclure ainsi : « Acceptez le salut pour n'avoir pas le sort de ces gens perdus », c'est la réponse de Pierre. Puis le texte reprend : « Un grand nombre d'entre eux acceptèrent les paroles de Pierre et furent baptisés ». Franchir la porte, c'est d'abord accepter. Accepter une aventure, accepter de se laisser envahir.

Dans notre monde où le « Fais ce qui te plaît » à propos de tout est repris dans tous les sens et sur tous les réseaux sociaux, accepter de s'en remettre à quelque chose de plus grand n'est pas une action bien naturelle. Mais deux images montrent à quel point nous pouvons avoir confiance : la pierre roulée du tombeau à Pâques, qui nous dit que tout est possible dans le Royaume à venir ; la Porte ouverte, notre chemin, qui nous dit que Jésus chemine à nos côtés.

Amen

*Musique*

*Cantique : 31-22      Quand s'éveilleront nos cœurs      strophes 1, 2, 3*